

PLUS ON SAIT, PLUS ON CHANGE ?

Notre société accorde une grande place au savoir. Nous nous appuyons sur l'idée (ou la croyance ?) répandue selon laquelle « Plus on connaît, plus on change ». Les limites de cette idée sont facilement identifiables en prenant l'exemple de la cigarette : fumer est mauvais pour la santé, ce n'est pas pour autant qu'un fumeur conscient des dangers va chercher à arrêter de fumer. Être informé ne suffit pas pour changer.

DONNER DU SENS AU SAVOIR

Selon le psychologue J. Bruner, le savoir est un processus, et non un produit : « Instruire quelqu'un ne consiste pas à lui faire entrer des résultats dans la tête ». Il faut alors envisager le savoir dans son sens large, qu'il soit connaissance, aptitude, savoir-être... La démarche d'apprentissage naît d'un besoin, d'une curiosité ou d'un questionnement. Nous traitons l'information en lui donnant un sens lié à nos préoccupations. Ainsi, le savoir doit être porteur de sens, le sens du message est plus fondamental que le message lui-même. C'est-à-dire qu'un individu n'attache pas d'importance au savoir propre mais aux réponses que le savoir va lui apporter, à son désir d'apprendre.

Ainsi, plus que le savoir lui-même, c'est le rapport au savoir qui est essentiel. Comme l'explique le sociologue B. Charlot, la relation entre un individu et un apprentissage est associée à son rapport au monde, aux autres et à lui-même ; ce qui implique ses représentations du savoir, ses attentes, ses jugements et sa façon de se l'approprier. Il en découle

nécessairement un savoir singulier, lié à son identité et ses conditions d'apprentissage.

Par exemple, je peux être expert en entomologie parce que j'ai de nombreux insectes dans mon jardin, ou parce que j'ai eu une expérience marquante étant enfant, ou encore chercher à l'être pour obtenir une position sociale ! Le sujet : les insectes, n'est pas fondamental, c'est mon rapport avec celui-ci qui prime, qu'il soit subi, choisi, émotionnel, expérimental, social ou d'une autre nature.

REDÉFINIR NOTRE RAPPORT AU SAVOIR

De la filiation naturaliste de l'EEDD résulte une importante culture de la transmission des connaissances scientifiques, par des pratiques pédagogiques plus ou moins actives. Outre le rapport de domination qu'implique nécessairement cette stratégie, elle ne suscite pas toujours une appropriation du savoir. Dans un premier temps, c'est à nous de questionner notre rapport au savoir : permet-on suffisamment au public d'exprimer son ressenti face au sujet abordé ? Offrons-nous assez d'espace pour qu'il puisse s'impliquer ?

Redéfinir notre rapport au savoir est peut-être synonyme d'avoir davantage confiance en son public ; l'encourager dans le processus qu'est le savoir. Instaurer un climat bienveillant, faciliter la prise de parole, pour que chacun puisse formuler son savoir propre, se sente légitime. C'est peut-être également laisser au moins autant de place aux savoirs de vie, d'usage et d'expérience, qu'aux savoirs scientifiques.

Pour changer, l'information ne suffit pas.
Pour qu'un savoir prenne du sens, je dois y investir
un désir, il doit être relié à ma conception
du monde et à mon rapport à l'autre.

POUR ALLER PLUS LOIN :

- Du rapport au savoir, éléments pour une théorie. B. Charlot
- Désir, désir de savoir, désir d'apprendre. J. Beillerot
- Le rapport au savoir des enseignantes et des enseignants : enjeux éthiques et sociopolitiques

« Le savoir ne réside pas seulement dans les livres, les laboratoires, les fiches, mais dans et par l'amitié, celle des hommes, celles des bêtes et des étoiles. »

Claude Roy

MONSIEUR JOURDAIN EST PARTOUT !

Vous connaissez l'histoire... Le Bourgeois gentilhomme qui voulait écrire un mot doux à sa dulcinée va chercher conseil chez son Maître de philosophie. Celui-ci lui demande s'il souhaite écrire en vers ou en prose. M. Jourdain rejette les deux solutions. Mais apprenant qu'il n'en existe pas d'autres, il s'émerveille à l'idée que depuis quarante ans, il faisait de la prose sans le savoir ! Lors d'une discussion, on a tous déjà émis une idée ou un argument pour la première fois, jamais entendu ou formulé auparavant. C'est un savoir puisé en nous, né d'un contexte favorable.

A vous de faire renaître ce héros de Molière !

PROVOQUEZ DES ORAGES !

Lorsque se rencontrent les savoirs chauds et les savoirs froids, ça ne donne pas un savoir tiède, ça provoque un orage ! Les savoirs froids sont les savoirs théoriques, scientifiques, universitaires, des livres et des conférences ; les savoirs chauds sont les savoirs issus de l'expérience, du vécu, populaires et illégitimes. C'est sur ce principe que naissent les conférences gesticulées.



LE DISPOSITIF « PORTEURS DE PAROLES »

L'animation « porteurs de paroles » est une technique d'animation faussement simple issue de l'éducation populaire. Elle permet d'inviter le débat dans l'espace public en allant à la rencontre « d'inconnus » n'ayant pas l'habitude d'aller sur les lieux habituels de débat (autrement dit, la plupart des gens), et de leur donner la parole.



LE PRINCIPE

Une phrase, évoquant un thème, une problématique ou une idée, est écrite sur un support de grande taille, qui est affiché sur un espace public fréquenté. Les passants s'arrêtent et discutent du sujet en question avec les « animateurs ». Ceux-ci portent ensuite la parole des gens, en écrivant leurs paroles (une phrase résumant leur opinion, une anecdote, etc...) sur des panneaux qui sont eux aussi affichés. Au fur et à mesure des discussions, de plus en plus de paroles sont affichées, contribuant ainsi à enrichir les échanges.

LE LIEU

C'est un lieu de passage, assez grand pour qu'il soit possible de s'arrêter. Les passants ne souhaitant pas parler doivent pouvoir lire les paroles inscrites.

LA PHRASE D'ACCROCHE

Elle fait réfléchir ou, a minima, interpelle. Cela peut être une question ou une affirmation. Elle doit donner envie de répondre, quel que soit son niveau de connaissance du sujet.

LES ANIMATEURS

On ne peut pas l'identifier comme animateur à première vue, il reste discret et n'interpelle pas les gens de manière forcée. Les discussions engagées avec les gens sont informelles, naturelles. L'animateur doit faire preuve d'une véritable écoute et accepte les points de vue de son interlocuteur. Il incite l'autre à parler de son vécu, de son expérience, sur lesquels ils s'appuient pour rebondir, enrichir la réflexion.

Le porteur de paroles ne milite pas pour une idée mais pour la libre expression, la (re)création de nouveaux liens et d'échanges entre les citoyens, et la réhabilitation de l'espace public comme espace de débat.

Plus d'infos sur la technique :
Matières prises / SCOP Le Pavé

